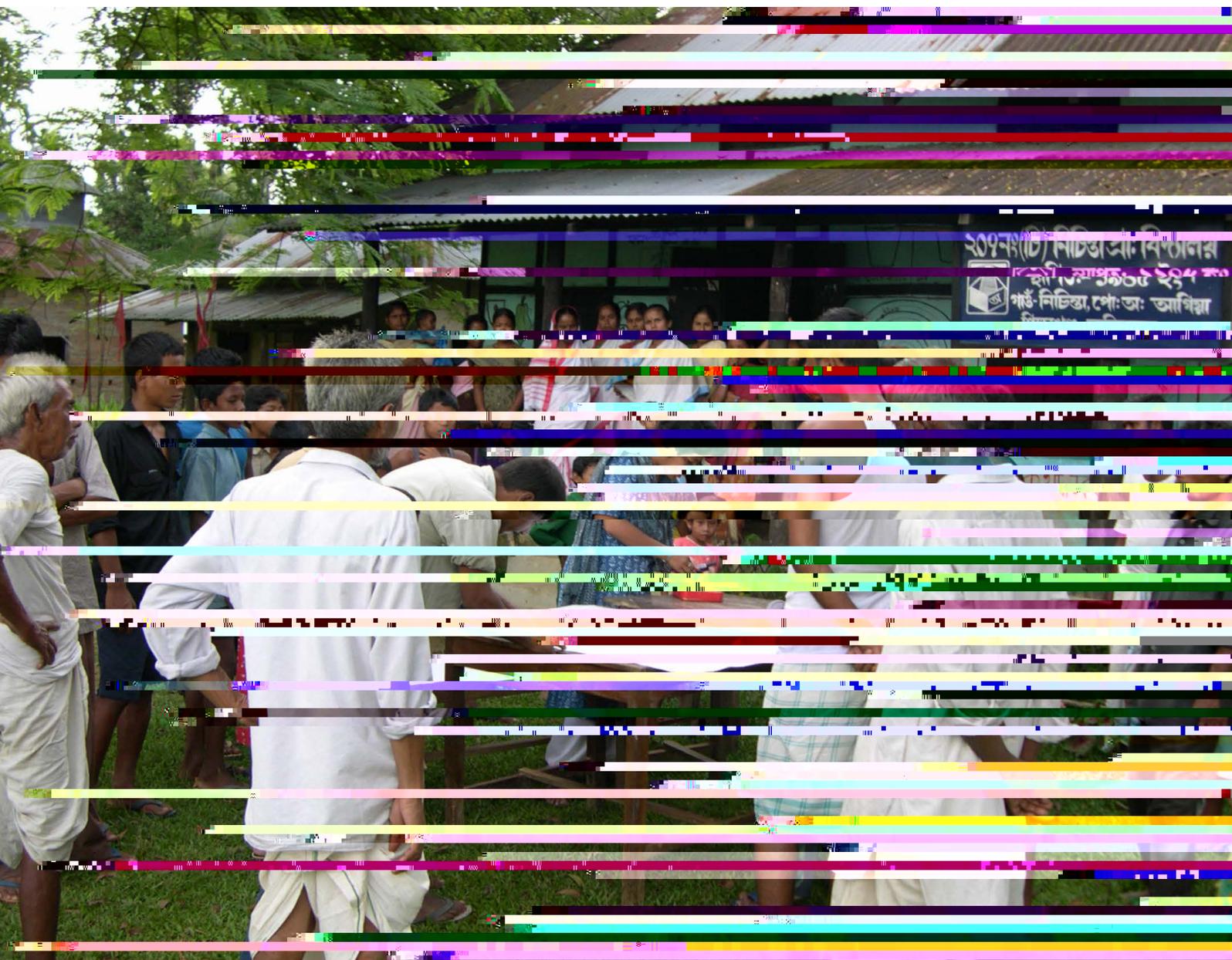


১
 f d d d d
 d e d f d « d d d





ÉNONCÉ DE POSITION DE L'UICN CSE SUR LA GESTION DES CONFLITS ENTRE LES HUMAINS ET LA FAUNE SAUVAGE

La faune sauvage peut poser une menace directe sur la sécurité, les moyens de subsistance et le bien-être des gens. Les représailles à l'encontre des espèces tenues pour responsables de dégâts sont souvent fréquentes, et entraînent des divisions entre les différents groupes de population qui ne s'entendent pas sur la méthode à adopter pour résoudre ces situations. Ce phénomène n'est certes pas nouveau – en effet, les humains et la faune sauvage ont vécu à proximité des uns et des autres depuis des millénaires, et leurs interactions ont été tantôt positives, tantôt négatives. Mais il se produit à présent à un rythme plus fréquent, à une échelle plus vaste et avec des conséquences plus graves. Défendre les intérêts de conservation et de développement est désormais devenu une préoccupation globale.

Ces conflits sur la faune sauvage, aussi appelés conflits hommes-faune sauvage, impliquent une grande diversité d'espèces terrestres et aquatiques - grands félins, ours, éléphants, cervidés, primates, ou encore requins, phoques, crocodiliens, serpents, rhinocéros et loutres, jusqu'aux invertébrés et les plantes pour n'en citer que quelques-uns. Ce type de conflits affecte les communautés locales dont le soutien est essentiel pour atteindre des objectifs de conservation au sens large, ce qui soulève de sérieux défis pour les gouvernements et les organisations qui tentent de concilier conservation de la faune sauvage et développement durable, entre autres pressions. De plus, dans les endroits où les efforts de conservation ont porté leurs fruits et où les populations animales augmentent ou certaines espèces récupèrent et étendent leurs territoires, surgissent alors de nouveaux conflits entre humains et faune sauvage.

La Task Force de l'UICN CSE sur les conflits hommes-faune sauvage définit lesdits conflits comme des tensions qui émergent quand la présence ou le comportement de la faune sauvage représente une menace, actuelle ou perçue, pour les intérêts ou les besoins humains, entraînant des désaccords entre des groupes de personnes et des conséquences négatives sur les gens et/ou la faune sauvage. (Plus de détails sur les caractéristiques des conflits entre les humains et la faune sauvage sont fournies dans le document *What is human-wildlife conflict?*, disponible sur www.hwctf.org).

Les vastes efforts déployés pour comprendre et gérer les conflits entre les humains et la faune sauvage ont révélé que ces situations ont tendance à être complexes, dynamiques et multidimensionnelles. Des solutions pratiques et

Plus d'informations : Cet Énoncé de Position de l'UICN CSE sur la gestion des conflits entre les humains et la faune sauvage a été rédigé par la présidente et les membres de la Task Force de l'UICN CSE sur les conflits entre les humains et la faune sauvage, en juillet 2020. Au moment de la rédaction de ces lignes, la Task Force préparait également un document de politique technique et consultatif complet, intitulé *Lignes Directrices sur les conflits entre les humains et la vie sauvage*, et la coexistence. De plus amples informations, publications et conseils sont disponibles dans la bibliothèque numérique de l'UICN CSE sur les conflits entre les humains et la faune sauvage, sur le site www.hwctf.org.

IUCN (2020). IUCN SSC Position Statement on the Management of Human-Wildlife Conflict. IUCN Species Survival Commission (SSC) Human-Wildlife Conflict Task Force. Disponible en: IUCN Resources

Photo de couverture: Dialogue au sujet d'un conflit humains-éléphants dans une communauté de l'Assam ©Assam Haathi Project

Traduit de l'anglais par Thomas Gelsi (IUCN), et Isabelle Aubert (traductrice indépendante).

elles caces pour empêcher les incidences de la faune sauvage sur les êtres humains et leurs moyens de subsistance (comme la prédation du bétail ou les dégâts aux cultures) sont dans bien des cas difficiles à trouver. De plus, les représailles ou les persécutions préventives sur les animaux par les humains sont souvent exacerbées par les expériences passées, la peur, les différences de perceptions ou les tensions sociales sous-jacentes. Par conséquent, les conflits entre les hommes et la faune sauvage dépassent souvent le cadre des simples interactions entre humains et animaux, impliquant plusieurs acteurs dans des contextes particuliers de changements environnementaux, sociaux et économiques.

La position de l'UICN sur les conflits entre les humains et la faune sauvage

La Task Force de l'UICN CSE sur les conflits entre les humains et la faune sauvage exhorte les gouvernements, les organisations non gouvernementales, les chercheurs, les professionnels, les responsables communautaires, les agences environnementales et les autres acteurs à s'assurer que les efforts visant à gérer les conflits entre les humains et la faune sauvage soient menés par le biais de procédés bien renseignés, holistiques et collaboratifs qui tiennent compte des contextes sociaux, culturels et économiques sous-jacents.

Considérations essentielles pour gérer les conflits hommes-faune sauvage

La complexité des conflits entre les humains et la faune sauvage met au défi toute simplicité d'analyses et de résolutions. En effet, chaque conflit est différent et ce qui fonctionne dans un cas ne fonctionnera pas forcément dans un autre. Des méthodes efficaces et durables pour atténuer les dégâts et minimiser les représailles sont souvent difficiles à trouver et, même lorsqu'elles existent, sont souvent mises en œuvre d'une manière non durable, tant socialement que financièrement. Un problème en apparence simple comme garder un troupeau de vaches ou clôturer un champ cultivé peut dégénérer en un conflit à long terme entre des parties qui sont profondément divisées sur la question de savoir qui doit être tenu pour responsable, qui doit payer, qui a commis des erreurs dans le passé, à qui appartiennent les animaux sauvages ou qui doit mettre en place des solutions. Étant donné les dimensions multiples du problème, il y a un réel besoin d'approches interdisciplinaires et holistiques, qui se doivent d'examiner les points suivants, cruciaux dans la gestion de

conflits entre les humains et la faune sauvage:

1. Les interventions qui se concentrent seulement sur la réduction des dégâts ne sont pas transposables d'un cas à l'autre. Le fait de clôturer, d'utiliser des moyens dissuasifs ou des mécanismes d'indemnisation sont souvent des mesures d'urgence nécessaires, surtout quand des pressions sont exercées sur les agences, les gouvernements et les organisations de conservation pour que ces derniers fournissent des solutions. Dans les cas où il n'y a pas de conflit social sous-jacent particulier, ces mesures de réduction des dégâts peuvent être efficaces quand elles sont pratiques à mettre en place, efficaces et économiquement viables – or c'est rarement le cas. Pour la plupart des conflits entre les humains et la faune sauvage, développer des interventions pour réduire les dégâts provoqués par les animaux sauvages devra être entendu comme un procédé plutôt que comme un copier-coller de mesures prônées d'un site à un autre. Chaque conflit a ses caractéristiques écologiques, culturelles, sociales, physiques, économiques et politiques uniques, et par conséquent une histoire, des particularités et des opportunités distinctes.
2. Mal renseignées, les tentatives d'atténuation des conflits entre les humains et la faune sauvage peuvent empirer la situation. En effet, tenter de gérer rapidement des conflits sans tenir compte des éléments socio-politiques sous-jacents peut exacerber des tensions préexistantes et faire dégénérer les conflits au point de devenir inextricables tant les différentes parties sont divisées. C'est ce qui peut se passer quand on essaie de copier-coller une mesure de contrôle des dégâts sans suivre un procédé de consultation des parties prenantes. La méthode peut fonctionner temporairement, susciter des attentes et de l'espoir qui risquent par être brisés, et conduire en fin de compte à des malentendus sur les responsabilités des acteurs impliqués ainsi qu'à une aggravation des divisions et de la méfiance entre les groupes impliqués. De la même manière, opter pour une approche par tâtonnements n'est généralement pas recommandé. Si une certaine part d'expérimentation en matière de réduction des dégâts peut être la bienvenue, ces tentatives devraient être fondées autant que possible sur des preuves factuelles et doivent être conçues conjointement avec les parties concernées et non pas importées « prêt-à-l'emploi » par une partie externe.

3. Maîtriser le contexte et avoir une bonne compréhension de son historique politique et social est crucial. Qui sont les différents acteurs et parties prenantes, quels sont leurs relations, leurs vécus, et leurs écarts de pouvoir ? S'il y a habituellement au moins une communauté ou un groupe de personnes qui sera plus directement affecté par les espèces mises en cause, la plupart des conflits entre les humains et la faune sauvage sont multilatéraux et impliquent aussi (à des degrés différents) d'autres acteurs. Il est essentiel de comprendre les valeurs, les normes sociales, les croyances et les cultures ainsi que tous les autres facteurs socio-économiques et politiques associés aux parties prenantes pour préparer et mettre en œuvre une initiative d'atténuation des conflits entre les humains et la faune sauvage. De par les complexités individuelles de chaque situation, il convient de compléter les études par questionnaire avec des approches qui vont plus en profondeur et permettent de mieux comprendre les différents niveaux, l'historique et les nuances de chaque cas de conflit hommes/faune sauvage. De telles évaluations du contexte bénéficieront grandement aussi de collaborations impliquant de multiples types d'expertises avec, par exemple, des spécialistes des sciences sociales, du développement, des analystes de conflits qui pourront aider à la compréhension des problèmes contribuant au conflit entre les humains et la faune sauvage.
4. Les interventions d'atténuation de conflit et de réduction des dégâts doivent être conçues et gérées en collaboration. L'une des clés du succès et de la durabilité de tout projet ou initiative de gestion de conflit entre les humains et la faune sauvage se trouve dans le développement d'un mode de travail collaboratif. Pour ce faire, les officiels ou les responsables de projet se doivent d'établir des rapports avec les communautés et les autres parties affectées, tout en restant conscients de leurs propres positions. Souvent, il s'avère utile de définir conjointement les objectifs et les détails d'un projet pour développer de telles collaborations, favorisant ainsi la confiance et la coopération entre les parties. Une collaboration sincère peut amener à trouver un équilibre entre les divers objectifs, la négociation de compromis acceptables et permettre aux communautés d'ajuster leurs attentes en termes d'impact des résultats, ou de développer les compétences requises pour s'adapter aux situations futures. Dans le cas de conflits profondément ancrés (aussi appelés conflits identitaires), où les parties prenantes sont si méprisantes l'une envers l'autre que toute collaboration est rendue irréaliste, on pourra solliciter l'aide de médiateurs formés spécialement pour amorcer une réconciliation avant ou pendant la mise en œuvre des efforts de résolution du conflit.
5. Les solutions à long terme doivent inclure des modèles écologiques, économiques et physiques qui soient à l'échelle du paysage. Beaucoup de conflits entre les humains et la faune sauvage impliquent des espèces qui circulent dans des habitats très fragmentés et/ou bien au-delà des aires protégées dans des paysages dominés par les humains. Si atténuer les dégâts causés par la faune sauvage peut certes parfois renforcer la tolérance des gens, cela

